



Cécile Cazin

« J'ai accueilli deux migrants CHEZ MOI »

Chantal BERHIN

Issa et Thierno sont des « *inéloignables* ». Terme curieux pour désigner des étrangers en séjour irrégulier et ne pouvant espérer obtenir un titre légal. Une journaliste, Cécile Cazin, les a accueillis chez elle pendant deux mois dans le cadre du projet *Up Together*.

RECEVOIR DANS SON LOGEMENT.
« Un engagement pour deux mois m'a paru réalisable. »

Comment choisit-on d'héberger deux personnes parfaitement étrangères ? Cécile Cazin avait travaillé trois mois dans une maison pour réfugiés et s'était interrogée sur la manière de leur venir en aide. Comme d'autres, elle a été retenue dans son élan par les difficultés d'une telle entreprise. Comment peut-on, seule, prendre en charge tous les aspects d'un accompagnement ? L'engagement est lourd et les moyens individuels sont insuffisants. C'est alors qu'elle a entendu parler, dans son petit groupe de partage *Communauté de Vie Chrétienne* (CVX), du projet *Up Together* mené par le Jesuit Refugee Service (JRS).

« Il y a un sens à cela. Dépasser ses peurs et aller à la rencontre de l'autre. »

Quand l'Office des étrangers ne parvient pas à éloigner des migrants du territoire belge dans le délai légal, il doit les remettre en liberté. Que deviennent ces gens qui ne sont pas reconnus comme des réfugiés, n'ont quasiment aucun droit et ne peuvent rentrer chez eux pour toutes sortes de motifs souvent liés à la peur de la violence ? Ils se retrouvent à la rue, livrés à eux-mêmes. Et risquent donc de tomber dans le trafic d'êtres humains ou dans d'autres formes de déchéance.

PERSONNES VULNÉRABLES

C'est en tenant compte de cette pauvreté extrême que le JRS envoie des représentants dans les centres fermés. Ces visiteurs y rencontrent des personnes très vulnérables qui n'ont pratiquement aucune chance d'être régularisées. Et nouent parfois avec elles une relation de confiance. Cette démarche est la première phase du programme *Up Together* créé par l'organisation. Ensuite, celle-ci cherche et trouve des personnes, des familles ou des communautés prêtes à tisser des réseaux locaux de solidarité dans lesquels des étrangers déboutés de leur demande d'asile pourront être hébergés et accompagnés pour un trajet de maximum douze mois.

Actuellement, une quarantaine de migrants ont été pris en charge pour des séjours de huit semaines maximum. Le programme dure un an et se déroule dans six familles différentes, mais toujours dans la même ville pour garder des repères. En changeant de lieu au bout de deux mois, les migrants rencontrent davantage de monde, de familles, de personnes seules ou de communautés chrétiennes, et accumulent ainsi les occasions de pouvoir se débrouiller par eux-mêmes.

ISSA ET THIerno

Chaque personne accueillie est aidée par un accompagnateur référent constant. C'est dans ce cadre-là que Cécile Cazin a successivement hébergé Issa et Thierno, deux « inéloignables ». Chacun pour une durée de deux mois. Issa, vingt ans, a quitté le Mali à la suite de graves problèmes familiaux. S'il était resté chez lui, a-t-il expliqué avec une frayeur évidente, son beau-père l'aurait tué. Il a fui son pays à seize ans et a suivi un copain qui voulait aller en Europe.

Thierno, vingt-huit ans, d'origine sénégalaise, est arrivé il y a deux ans en Belgique. Sa famille a disparu. Il a séjourné

né dans un centre fermé et n'a pas obtenu de statut. L'un comme l'autre ont cru trouver en Europe un Eldorado. Mais, très vite, ils ont déchanté. Aucun des deux n'a été reconnu comme réfugié. Leur parcours migratoire a échoué.

« En Belgique, aider un illégal n'est pas punissable, mais encore faut-il savoir comment le faire sans s'épuiser, explique la journaliste. Je travaille et ma vie est bien remplie. J'ai découvert qu'accueillir dans le cadre du JRS était une démarche accessible à de nombreuses personnes de bonne volonté. Et le laps de temps de deux mois est gérable. J'habite un appartement avec deux chambres. Celle que je n'occupe pas, je la réserve à mes amis lorsqu'ils me rendent visite. Je ne voulais pas abandonner mes projets et mon style de vie qui comprend la possibilité de recevoir des amis chez moi. Un engagement pour deux mois m'a paru réalisable, d'autant que le JRS offre une structure et un accompagnement clairs. L'action de la personne qui accueille se limite matériellement à l'hébergement et à la nourriture. »

MENU DU SOIR

Le quotidien de Cécile Cazin avec celui qu'elle héberge se déroule aussi naturellement autour de valeurs comme l'écoute, l'encouragement, l'absence d'a priori, et de bien d'autres déclinées sur le terrain. Des règles de vie sont établies en début de séjour mais doivent parfois être un peu précisées. C'est ainsi qu'il a fallu trouver un terrain d'entente concernant les repas : un de ses hôtes vivait en décalé par rapport à un horaire classique, se préparait à manger tard dans la soirée et faisait sa vaisselle en pleine nuit. Cécile craignait la réaction des voisins dérangés par le bruit.

Maintenir un menu commun a également été difficile car leurs habitudes alimentaires n'étaient pas vraiment compatibles. C'est dans l'échange que des solutions ont été trouvées. « Tu es chez toi, a déclaré tout simplement l'un des deux jeunes hébergés. Tu dois me dire comment je dois me comporter. » De son côté, Cécile est heureuse d'avoir fait la démarche de la confiance. « Il y a un sens à cela. Dépasser ses peurs et aller à la rencontre de l'autre différent par son origine, sa culture, son parcours, sa religion, c'est vraiment une aventure enrichissante. J'ai gagné beaucoup dans cette expérience. »

DES GENS COMME TOI

Petit à petit, avec l'aide de la personne accueillante et de l'accompagnateur du JRS, la personne accueillie peut faire des démarches vers l'extérieur, retrouver un cadre de vie, reprendre confiance et oser se lancer éventuellement dans une formation. Cela a été le cas d'Issa et de Thierno. L'issue des démarches juridiques n'est pourtant pas garantie, bien qu'il existe l'espoir d'un recours. Mais au moins le migrant aura-t-il connu, grâce à un cadre bienveillant et sécurisant, la possibilité de se relever. C'est le but du projet *Up Together*. Ensemble, on se relève.

« Je te remercie de m'avoir aidé sans me connaître, a écrit à Cécile l'un de deux jeunes migrants à la fin de son séjour. Je suis touché de savoir qu'il y a des gens comme toi. » ■

Dans le cadre du projet *Up Together*, le Jesuit Refugee Service cherche des personnes volontaires pour accueillir un migrant pendant deux mois. www.jrsbelgium.org